

N° 16 septembre 2009

Bureau de dépôt : CHARLEROI
N° d'agrégation P207090
SEL Projets : 243 rue Provinciale
B-1301 Bierges
www.selprojets.be
Trim : 3



Service d'Entraide et de Liaison

BELGIQUE-BELGIE
P.P.P.B.
CHARLEROI X
6/1149

Projets News



© Yoann Mahieu

Rewari International : Restaurer la dignité humaine

- P.2 Invitation !
- P.3 Vous avez dit « crise » ?
- P.4-8 Dossier : Inde - Rewari International
- P.9 Burundi : nouvelles du Village Imuhira
- P.10-11 Burkina Faso - Piéla : projet de microcrédits
- P.11 Brève - RDC : nouvelles du CMCE
- P.12 Madagascar - Andranotaratra : démarrage du projet agricole

UNE ACTION CHRÉTIENNE DANS UN MONDE EN DÉTRESSE



Chers amis du SEL Projets,

Si le programme de la rentrée de chacun d'entre nous est souvent bien chargé, le menu de ce numéro est également bien copieux, à l'image du développement des activités de votre association.

Une des manières d'utiliser au mieux les ressources que vous nous confiez pour répondre aux besoins de nos partenaires est de fédérer les énergies de ceux qui partagent notre vision. C'est ainsi que vous découvrirez, dans ce numéro, le projet « Rewari International » que nous sommes très heureux d'accueillir et d'intégrer au sein de notre association. Vous découvrirez également au fil de ces pages des nouvelles de ce qui a été réalisé ces derniers mois ainsi que de l'extension du projet d'aide aux personnes

atteintes du SIDA à Piéla, Burkina Faso.

Il est cependant bien difficile de faire tenir en quelques pages toute l'actualité des projets que nous développons. C'est pourquoi les collaborateurs du SEL Projets vous invitent cordialement à la rencontre annuelle de notre association, afin d'y découvrir la manière dont des femmes et des hommes de foi osent imaginer des conditions de vie plus dignes pour leurs semblables, et la façon dont nous pouvons les épauler pour faire de ce rêve une réalité.

Avec vous dans cette aventure !

Pierre-Étienne Labeau,
Président du Conseil d'Administration
du SEL Projets

Vous êtes en possession pour la première fois de notre journal d'information *SEL Projets News* (SPN). Si vous souhaitez être tenus régulièrement au courant de nos activités, et ceci **gratuitement**, signalez-nous vos coordonnées.

Si le SPN vous parvient par voie postale mais que vous ne souhaitez plus le recevoir, il suffit simplement de nous renvoyer votre étiquette d'envoi.

Le SPN est consultable sur Internet : www.selprojets.be.
E-mail : journalspn@selprojets.be

Editeur responsable :
Anne Haumont
SEL Projets asbl
243 rue Provinciale
B-1301 Bierges

Rendez-vous à tous les parrains, donateurs et amis du SEL Projets le **samedi 28 novembre** pour la traditionnelle **Journée Annuelle !**

Au programme :

Nouvelles des projets avec divers reportages

Présentation des nouveaux projets et des nouvelles orientations de la vision de l'association

Moment d'écoute et d'échanges

Le tout agrémenté de surprises musicales et clôturé en beauté par un cocktail dinatoire

...
Pour repartir le cœur débordant d'images, d'émotions et de motivation !

Service d'entraide et de Liaison

Détails pratiques :

Date : samedi 28 novembre

Heure : À partir de 15h.

Lieu : Église Protestante Évangélique,
rue des Cayats 190 à Marcinelle

Thème : Une vision renouvelée de notre engagement.

PAF : 5€

SEL Projets asbl

243 rue Provinciale
B-1301 Bierges
N° Entreprise :
0453072548

Banque : 001-2133930-06
Tél./Fax : +32 10 650 851
0498 568 762

Email : info@selprojets.be
Site : www.selprojets.be

S.E.L. France

157 rue des Blains
92220 BAGNEUX
Tél. 01.45.36.41.51
Fax 01.46.16.20.86

E-mail : contact@selfrance.org

S.E.L. SUISSE ROMANDE

E-mail : sel@each.ch
Compte bancaire :
Banque COOP
CH 413585.300070-9

Maquettiste : Jacques MARÉ,
e-mail : jacques.mare@daloa.fr
Imprimeur : DTC & Printing,
Herseltsesteenweg 108,
B-3200 Aarschot, 016/560 984



Vous avez dit « crise » ?

On m'interroge souvent pour savoir si le SEL Projets souffre de la crise. Les gens donnent-ils moins ? Revoyons-nous nos budgets à la baisse ? Si ces questions sont légitimes, elles ne doivent pas nous faire oublier que si la crise nous atteint de plein fouet, elle frappe bien plus durement les pays pauvres. Ne devrait-elle donc pas au contraire renforcer notre solidarité ?

Au SEL Projets nous établissons nos budgets en fonction de notre foi, de nos convictions, et des combats que nous désirons mener. Notre engagement naît sincèrement d'une réalité que nous jugeons inacceptable. Et aujourd'hui, ce qui nous interpelle à propos de la crise qui s'abat chez nous, c'est son effet sur la vie quotidienne des populations pauvres. Elles sont en effet de plus en plus nombreuses à devoir faire face à une lutte continue et oppressante pour survivre. Pour donner un exemple, le dernier chiffre à faire parler de lui récemment, c'est le cap historique du milliard de personnes souffrant de la faim dans le monde qui a été franchi en 2009, soit un sixième de la population de la planète. En 2002, ce chiffre s'élevait à 815 millions et malgré la volonté de tous les chefs d'États de réduire de moitié ce chiffre honteux d'ici 2015, la pauvreté n'a cessé d'augmenter.

Cette crise devrait donc, me semble-t-il, renforcer notre attention à l'égard de ceux qui en font le plus les frais. Ici comme là-bas. Si cette crise ne provoque qu'un repli sur nous-mêmes, alors elle ne nous aura rien apporté. Mais inversement, elle peut devenir une occasion de modifier notre rapport au monde. Ne dévoile-t-elle pas un peu notre fragilité ? C'est peut-être ce qui nous effraye le plus : nous sentir vulnérable, ne plus être à l'abri. Et c'est tout à fait compréhensible. Mais je suis convaincu qu'il faut résister à la tentation de fermer les yeux sur le monde et de nous retrancher derrière une sécurité à préserver à tout prix.

« Qu'allons nous faire du temps qu'il nous reste ? »

Cette petite phrase tirée du film « Le Seigneur des anneaux » m'a toujours fort interpellé. Cette autre phrase tirée, elle, d'un livre d'Eric-Emmanuel Schmitt y répond en écho : « *La mort nous apprend une chose, il est urgent d'aimer* ». Trop souvent notre attention est détournée de ce qui fait réellement l'essentiel de la Vie. Nous nous engourdissons et nous courons le risque de passer à côté de nos vrais rendez-vous existentiels. Pour rester éveillé, peut-être faudrait-il que nous retrouvions une certaine simplicité de vie, que nous résistions à cette surconsommation ambiante qui, au bout du compte, nous appauvrit sur le plan humain.

Si notre monde occidental crée trop d'insignifiance, le SEL Projets, en revanche, désire créer du sens avec les dons qu'il reçoit. L'argent que le SEL Projets récolte est en effet investi dans des projets qui génèrent de la vie et du changement, encourageant la responsabilité et œuvrent à ce que soit restaurée la vocation des plus vulnérables et plus spécifiquement des enfants. Notre « vocation » ... voilà à nouveau un bien beau mot malheureusement oublié. Quelle est-elle ? N'est-elle pas de rayonner ? Ne sommes-nous pas nés pour devenir lumineux, pour refléter la Joie éternelle, l'Amour divin ? En somme, pour dévoiler par nos vies toute la beauté de Dieu. Alors quand un enfant perd le sourire, nous avons à nous battre pour qu'il vienne à nouveau éclairer son visage. La vraie plénitude humaine est peut-être là, dans cet engagement.

Merci encore pour votre générosité. Vous êtes si nombreux à l'avoir exercée au cours de l'année 2008-2009. Merci de l'exercer encore demain. Que chacun donne selon ce qu'il estime juste en fonction de ses possibilités, sans pression. Merci à vous tous qui vous engagez à nos côtés pour rendre aux plus démunis un peu de dignité, d'espoir et de lumière.

Luc Torrini
direction@selprojets.be

UNE ACTION CHRÉTIENNE DANS UN MONDE EN DETRESSE

Le SEL Projets est une association chrétienne humanitaire d'aide au développement et de secours d'urgence. Elle a vu le jour en 1988 sous le patronage de l'Alliance Evangélique Francophone de Belgique.

Nos principes fondateurs : Un christianisme authentique et biblique est indissociable de l'action sociale qui réalise concrètement la justice sociale et l'équité de manière universelle.

Nos partenaires des pays en développement accordent leur aide localement sans distinction de religion, de race ou d'opinion politique.

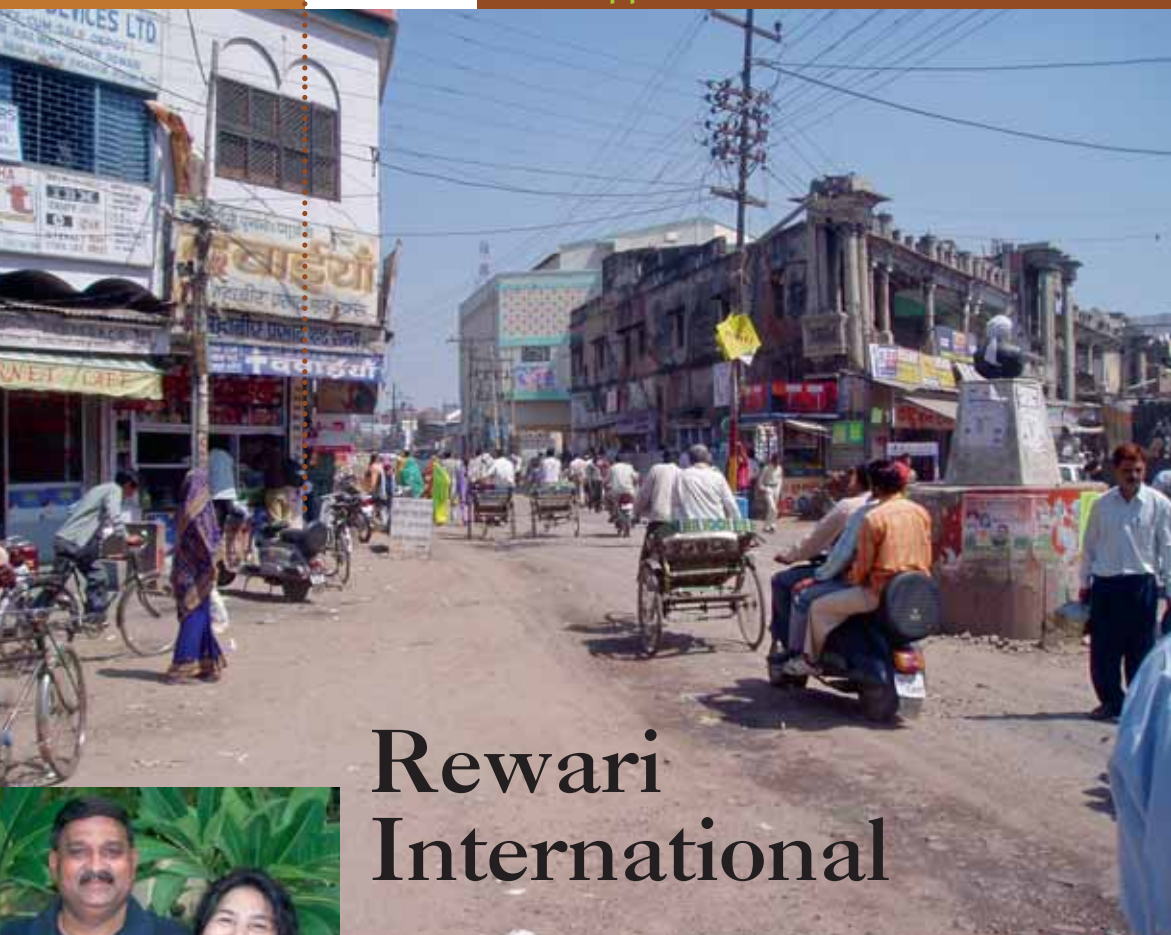
LES DIVERSES ACTIONS DE L'ASSOCIATION

- Le parrainage d'enfants dans une vingtaine de pays du monde.
- Des projets de développement communautaire (aide alimentaire, santé, microcrédits, agro-élevage ...)
- Le secours d'urgence (catastrophes, séismes, ...)
- Des campagnes de sensibilisation (eau, enfance, femmes, santé)

EXONERATION FISCALE DE VOS DONS

L'association est habilitée à recevoir des dons et des legs.

Nous recevons avec gratitude vos dons. Si leur cumul atteint 30€ et plus en fin d'année, vous avez droit à une attestation fiscale qui vous permettra de déduire ces dons de vos revenus taxables. Cette attestation vous sera envoyée automatiquement au courant du mois de mars de l'année qui suit le(s) versement(s).
Merci pour votre générosité.



Rewari International

La ville de Rewari



Robin et
Angeleena
Masih

« Notre mission, explique Robin Masih, est d'aider les pauvres et les déshérités à améliorer leur sort, sans distinction de caste, de croyance ou de religion. Nous voulons partager l'amour de Dieu d'une manière tangible, afin de répondre aux besoins spirituels, sociaux et physiques des habitants ruraux et urbains du nord de l'Inde.

Dans toutes nos entreprises, nous sommes motivés par l'appel de Christ dans nos vies. »

Rewari International est un projet intégré de développement visant des populations défavorisées à travers le Nord de l'Inde. Fondée il y a 25 ans par un couple indien Robin et Angeleena Masih, l'œuvre est soutenue depuis 1990 par un nombre croissant de donateurs belges. Implanté à Rewari, petite ville industrielle à quelque 80 km de New Delhi, le projet a évolué dans de multiples directions. Il englobe, outre les programmes de scolarisation et les activités du dispensaire, des projets d'adduction d'eau potable, de rénovation de logements insalubres, divers programmes de sensibilisation ainsi que l'exploitation d'une ferme de céréales et de plantes médicinales.



Face à un monde en détresse



Un enfant scolarisé sera naturellement plus apte à trouver du travail – et à pouvoir venir en aide à ses parents par la suite

Rewari International et le SEL Projets

En 1989 Robin rencontre le regretté pasteur Paul Vandebroek à Manille. Celui-ci, très impressionné par le courage et la ténacité de ce jeune homme, crée un comité de soutien en Belgique. Pendant les mois précédant son décès en octobre dernier,

La vision de Robin et Angeleena Masih

Une place privilégiée est accordée aux familles qui vivent en dessous du seuil de pauvreté, et tout particulièrement à leurs enfants. C'est pourquoi l'éducation scolaire demeure l'une des priorités pour Robin, Angeleena et leurs collaborateurs. Tandis que les écoles officielles sont hors de portée pour les familles démunies, un système alternatif de tutorats permet à plus de 300 enfants de recevoir une scolarité primaire – reconnue par l'État – nettement moins onéreuse mais tout aussi efficace. Les élèves apprennent les compétences de base, bénéficient d'un suivi médical et d'un appoint alimentaire, et reçoivent une tenue vestimentaire «respectable». Ce programme est financé en grande par-

tie par 130 donateurs belges, à travers notre action « **Enfants et Familles** ». La plupart des foyers concernés sont composés de 4 à 7 personnes et ne disposent que d'une cinquantaine d'euros comme revenu mensuel. Un enfant scolarisé sera naturellement plus apte à trouver du travail – et à pouvoir venir en aide à ses parents par la suite. Au cours des années écoulées, certains enfants sont devenus enseignants, infirmières ou informaticiens.



Paul Vandebroek a initié le rapprochement entre Rewari International et le SEL Projets en vue d'une harmonisation de nos ressources respectives. Aujourd'hui, c'est chose faite.



Les Masih et leurs collaborateurs devant le dispensaire

Capitulation ou action

« Il y a deux attitudes possibles face à la misère. La première, c'est de pousser un profond soupir en disant : ce drame me dépasse totalement, tout ce que je pourrais faire ne serait qu'une goutte d'eau dans la mer. La deuxième, c'est de dire, au contraire, recueillons la goutte d'eau, faisons régresser la misère en un certain lieu, et puis nous nous attaquerons au lieu voisin. » (Paul Vandebroek)

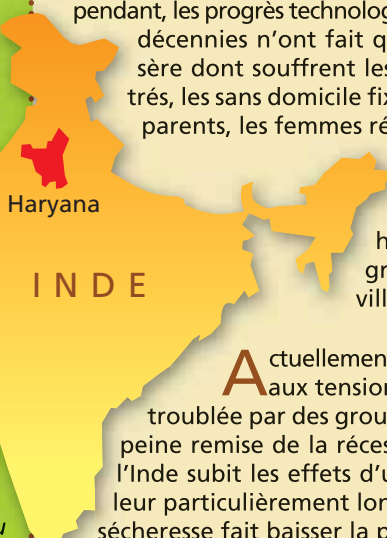
Lors d'un entretien radiophonique diffusé par l'APRT le 19 juillet 2008, Paul Vandebroek souligne l'ardeur de Robin Masih : « Son parcours avait été semé d'embûches, mais dès qu'il eut choisi de devenir serviteur du Christ, il prit conscience de sa responsabilité à l'égard de son propre peuple. Issu de milieux privilégiés, Robin a d'abord été saisi de découvrir la misère totale de nombreuses familles, vivant sur les hauteurs, autour de Rewari, dans des abris faits de bric et de broc. Démuni, mais jamais découragé, il a pris la situation à bras le corps. Robin s'est fait le démarcheur de toutes les aides possibles et il a décidé de commencer par organiser des cours d'alphabétisation pour les enfants. Un adolescent indien sachant lire, écrire et compter est assuré de trouver du travail. Par l'organisation de l'enseignement, le sous-développement recule.

Ce qui m'a toujours attiré dans les entreprises de Robin Masih, poursuit Paul, c'est qu'il s'agit d'initiatives d'un Indien en faveur de l'Inde, son pays. Bien sûr, il accepte de grand cœur l'aide des chrétiens du monde entier, mais il reste ce que nous appellerions le « maître d'œuvre ». Et c'est important pour les relations avec les autorités du pays, par exemple, ou avec les confessions majoritaires en Inde. »

L'Inde aujourd'hui

L'Inde figure parmi les plus anciennes civilisations de la planète. A l'époque de Jean Calvin, au 16^{ème} siècle, ce vaste subcontinent était bien plus prospère que l'Europe Occidentale, et aujourd'hui, ce qu'on appelle la plus grande démocratie du monde est à nouveau en phase de devenir une superpuissance économique. Cependant, les progrès technologiques des dernières décennies n'ont fait qu'accroître la misère dont souffrent les pauvres, les illettrés, les sans domicile fixe, les enfants sans parents, les femmes répudiées, et toutes

ces catégories sociales considérées comme sous-humaines qui gravitent autour des villes.



Actuellement, toujours en proie aux tensions interreligieuses, troublée par des groupes terroristes et à peine remise de la récession économique, l'Inde subit les effets d'une vague de chaleur particulièrement longue et intense. La sécheresse fait baisser la production alimentaire ainsi que les réserves d'eau potable, et l'Etat de l'Haryana (où se trouve Rewari) est l'une des régions les plus touchées. De surcroît, en cette fin d'été 2009, le gouvernement se trouve démuné face à la grippe A qui sème la panique... et la mort. Le fonctionnement des écoles est fortement perturbé pour le moment.





Face à la détresse L'exemple de Calvin

Le 10 juillet dernier, le monde protestant francophone a célébré le 500^{ème} anniversaire de la naissance de Jean Calvin. Quel lien peut-il y avoir entre le Réformateur de Genève, réputé surtout pour sa rigueur doctrinale, et une association comme le SEL Projets qui prône une action chrétienne dans un monde en détresse ?

On oublie souvent que Calvin fut le maître d'œuvre d'une charité vivante et éclairée en faveur des réfugiés, des indigents, des vieillards et des malades sans ressources soignés gratuitement par le médecin de la ville.

« L'Hôpital général, ouvert à toute détresse, tient lieu de sécurité sociale. Non seulement le pauvre, grâce à lui, est secouru, mais on s'inquiète, au nom de la dignité de l'homme restaurée en Christ, de son reclassement dans la société. On lui cherche du travail. On lui assure une formation. Et s'il s'est davantage accoutumé au vagabondage qu'au labeur régulier, on lui rend le sens de sa responsabilité en même temps que le respect de lui-même par l'apprentissage d'un métier. Même l'enfant trouvé est jugé digne des soins les meilleurs et, s'il en a les capacités, peut prétendre à des études. Aussi Genève, en dépit de graves difficultés économiques, donne-t-elle le spectacle d'une ville où chacun peut gagner son pain dans l'ordre et toute la considération qu'on doit à la personne humaine... Des enfants trouvés, des orphelins, y sont en tout temps instruits par un instituteur qui les initie aux rudiments des lettres, du catéchisme et des bonnes mœurs, et conduit les plus grands au Collège. » (Propos extraits du livre de Gabriel Mützenberg : *La Réforme, vous connaissez ?*, Editions Farel, Fontenay-sous-Bois, 1975)

Toute ressemblance entre le projet de Genève et les projets du SEL est purement

volontaire ! Poursuivons-nous d'autre objectif que de restaurer l'homme dans toute sa dignité ?

Le témoignage de Virenda Kumar Sani

Agé de 30 ans, le docteur **Virenda Kumar Sani** travaille au *Jean et Mercedes Vandenbroeck Mémorial Dispensary* à Rewari.

« Je suis très heureux de pouvoir travailler ici et m'épanouir au sein de cette mission, parce que notre région est vraiment démunie et compte énormément de gens vivant sous le seuil de la pauvreté. Nous distribuons de nombreux médicaments quasi-gratuitement. Durant l'été, de nombreuses personnes souffrent de fièvre jaune, de vomissements et de diarrhées, et nous essayons de les soigner autant que possible. La plupart des cas de fièvre jaune sont dus aux problèmes d'eau potable : à Rewari, les canalisations sont en très mauvais état, et il arrive que les eaux usées se répandent dans les canalisations d'eau potable qui approvisionnent les maisons. Cela peut évidemment engendrer d'importantes épidémies dans les environs. Durant ces épidémies, nous essayons d'apporter du glucose en intraveineuse aux gens les plus touchés. Mais le traitement contre la fièvre jaune coûte très cher, il est pratiquement inaccessible aux plus démunis. »



Le rêve de Maju Kumari

« Je m'appelle **Maju Kumari**. Nous vivons ensemble à Rewari. Je fais des études



secondaires. Avec l'aide de mes parents et mes professeurs, j'apprends beaucoup de choses. Je voudrais continuer mes études et devenir docteur. Ensuite, je voudrais aider les gens et prendre soin de mes patients. Si je peux devenir docteur, j'aimerais également apprendre aux pauvres à lire et à écrire. Je voudrais donner à chacun l'opportunité d'étudier et de devenir quelqu'un. Merci ! »



Comment soutenir Rewari ?

Pour pouvoir poursuivre – et étendre – ce combat contre la détresse, Rewari International accueille avec gratitude les dons de tout individu ou groupe qui partage la même vision de la dignité humaine.



Robin au milieu des enfants

AVIS IMPORTANT AUX DONATEURS

Pour faciliter la gestion du projet, depuis le 1^{er} juillet 2009 il est demandé que **tous** les versements destinés à Rewari International passent par le nouveau compte « SEL – Rewari International » :
001-5850924-57
BIC : GEBABEBB
IBAN :
BE09 0015 8509 2457

Les dons sont déductibles fiscalement à partir de 30,00 € par an.

Vous trouverez les mentions à communiquer pour tout don sur notre coupon-réponse.

Pour plus de détails, consultez le site www.selprojets.be et le lien « Rewari International » ou contactez le bureau du SEL Projets.

Vous pouvez nous aider ...

par des dons réguliers, via notre programme « Enfants et familles ».

La somme de 17,00 € par mois suffit à fournir à un enfant du matériel scolaire, un uniforme, un appoint alimentaire quotidien et des soins médicaux. Aider un enfant, c'est aider toute sa famille, tout en contribuant au bon fonctionnement des tutorats et du dispensaire – et au développement de toute une communauté !

par des dons ponctuels, pour des actions précises.

L'action de Rewari International comprend également des projets d'adduction d'eau potable, la rénovation de logements insalubres, divers programmes de formation et de sensi-

bilisation à travers la région, etc. Un des besoins actuels est l'achat d'un véhicule « dispensaire mobile » qui permettrait d'apporter des soins aux personnes démunies dans les villages voisins.

Pour plus de détails, consultez notre site www.rewari-international.org ou suivez le lien « Rewari » sur le site du SEL Projets.

Ce dossier a été réalisé par John Mead, coordinateur de la Cellule Rewari International et membre du CA du SEL Projets depuis juillet 2009.



La plupart des photos du dossier sont l'œuvre de Yoann Mahieu, coordinateur adjoint de cette même Cellule.

Burundi

Village Imuhira

Nouvelles du projet

Le bâtiment de l'école

La construction des trois nouvelles classes de l'école avance à très bon train. À l'heure où nous vous écrivons, le gros œuvre est sur le point de se terminer. Ce bloc de trois classes sera donc achevé pour la rentrée scolaire et prêt à accueillir 100 élèves supplémentaires. Ceci élèvera l'effectif de l'école primaire à 550 élèves. Vous pouvez suivre l'évolution du projet en images sur le blog :

<http://villageimuhira.skynetblogs.be/>



Construction des nouvelles classes

La formation des enseignants

Au-delà de la construction du bâtiment, notre souci est surtout de faire de notre projet un modèle d'enseignement pour l'ensemble des écoles de la région. Pour atteindre cet objectif, nous avons bénéficié l'an dernier des services d'une jeune institutrice suisse, Delphine. Celle-ci s'est investie auprès de nos enseignants durant une grande partie de l'année académique afin de les encadrer, d'évaluer les méthodes pédagogiques et de donner aux élèves des activités de français. Cette année, en collaboration avec le Département Provincial de l'Enseignement (DPE), le Village Imuhira organisera des formations continues pour les enseignants de six autres

écoles environnantes, soit 120 enseignants, et ceci grâce au travail de Delphine qui a décidé de se réengager pour une année complète. Tous les mois, les enseignants se réuniront dans la salle polyvalente de notre école afin de mettre tout en œuvre pour que chaque enfant ait la possibilité de réussir sa scolarité. C'est un réel défi car au Burundi seulement 20% des enfants terminent le cycle du primaire. A terme, notre vision est de mettre sur pied une structure d'encadrement de toutes les écoles de la région via un réseau d'instituteurs européens bénévoles.

La cantine

La cantine a, quant à elle, fonctionné jusqu'à la fin du mois de juin et les premières évaluations sont très positives : moins d'absences, moins de somnolence en classe, meilleurs résultats scolaires... Ce projet pilote de cantine scolaire se poursuivra donc l'an prochain mais le défi financier sera pour nous plus important encore vu la croissance du nombre d'élèves.

L'alphabétisation et les microcrédits

Cet été, nous avons également eu la joie de remettre le certificat national d'alphabétisation à 220 adultes qui, après six mois de formation seulement,



Les diplômés du cours d'alphabétisation



Les enfants à la cantine

sont aujourd'hui capables de lire et d'écrire. Cette cérémonie a été l'occasion de faire une magnifique fête avec repas, chants et danses.

Les groupes d'alphabétisation de l'an dernier se sont également réunis pour faire le point sur l'état d'avancement des projets pour lesquels ils avaient reçu, il y a quelques mois, un microcrédit. Plusieurs des petites associations constituées s'étaient engagées dans l'élevage de chèvres et il était convenu que le remboursement se ferait en nature. Nous avons ainsi déjà reçu en retour une quarantaine de chevreaux que nous allons pouvoir « re-prêter » à d'autres associations de personnes vulnérables. Les deux groupes d'alphabétisation ont également pu bénéficier cet été de journées de sensibilisation à la diversification alimentaire, la cantine servant aussi de « laboratoire expérimental » dans ce domaine.

La menuiserie professionnelle

La première phase de l'école professionnelle, à savoir la construction de la menuiserie professionnelle, débutera en septembre. Celle-ci sera financée par nos amis suisses, réunis depuis 2006 dans une nouvelle association : « Au village Imuhira ».

Merci !

Comme vous pouvez le constater, plus que jamais, les choses avancent et cela nous comble de joie. C'est grâce à votre soutien que ces projets prennent forme. Toutes ces briques, ces activités portent des noms, ce sont les vôtres. Du fond du cœur, merci.

L'équipe du Village Imuhira

Burkina Faso



CSPS (Centre de Santé) de Piéla : des activités génératrices de revenus (AGR) pour les personnes atteintes du VIH/SIDA

Pour la rentrée, le Sel Projets prévoit de lancer ces nouvelles activités avec votre collaboration et celle de Pierre Mano, notre partenaire sur place. Pierre nous explique quels sont les tenants et les aboutissants de ce projet.

« Tout ce qui se fait pour nous, sans nous est contre nous »



Ivette aide sa mère à élever le toro. Elle est heureuse que ses études pourront être payées grâce à cette activité rentable.

Le contexte

Jusqu'en 2004 rien ne se faisait à Piéla pour les personnes atteintes du virus VIH/SIDA. Beaucoup de malades étaient abandonnés par leurs parents et restaient seuls à souffrir, reclus dans leur maison, par peur de la stigmatisation. Beaucoup même mouraient dans l'abandon total.

Depuis, les choses ont changé car le CSPS a organisé un Centre de Conseil de Dépistage Volontaire et Anonyme (CCDVA) qui assure non seulement un suivi médical des personnes atteintes du virus mais aussi les accueille régulièrement dans un groupe de parole et de soutien (voir SPN 15).

Le CCDVA fonctionne grâce à des dons en nature ou en argent de la part de la communauté locale et de l'étranger.

Ces dons fort louables ont cependant leurs limites tant pour les donateurs que pour les bénéficiaires.

Si nous ne réfléchissons pas plus loin, nous risquons qu'à la longue ceux-ci soient maintenus dans la dépendance et que le divage entre les personnes malades et les autres persiste. Or, ce n'est pas le but. Nous voulons autant que possible permettre à ces personnes de se réintégrer dans la vie communautaire active.

Le projet

C'est pourquoi, nous voulons mettre sur pied un système d'activités génératrices de revenus (AGR).

Celles-ci permettraient aux personnes soignées de reprendre un travail, de gagner elles-mêmes de l'argent de façon durable pour subvenir

à leurs besoins et à ceux de leurs enfants et de décider elles-mêmes de l'utilisation de leurs biens. Le travail permet aussi de moins penser à la maladie.

Nous avons opté pour l'élevage de vaches et de moutons tout simplement parce qu'il s'agit d'un secteur qui marche bien dans notre région et ne demande pas beaucoup d'effort physique.

Nous pensons aider au départ 15 femmes, 10 hommes et 2 adolescents orphelins (une fille et un garçon), tous vivant avec le VIH/SIDA.

Comment le projet va-t-il se mettre en place ?

C'est notre animateur Noali Hahadou, formé pour ce genre de projets, qui va s'en occuper sous ma supervision.



Nous fixerons et rédigerons à l'avance les modalités de gestion du projet qui devront être lues et approuvées par chaque bénéficiaire et nous-mêmes en tant que responsables. Le démarrage du projet est prévu début septembre. Tout doit être prêt pour cette date.

Après l'identification des premiers bénéficiaires, nous achèterons et attribuerons les génisses et les moutons. L'animateur suivra les bénéficiaires et contrôlera le bétail.

- La vente des moutons se fait tous les 6 mois : le produit de la vente est utilisé pour acheter deux nouveaux moutons et 25% du bénéfice est versé dans la caisse commune du centre d'aide.
- Pour les vaches, le système est différent. Si une vache donne naissance à une femelle, celle-ci sera attribuée à une personne qui n'a pas encore reçu de génisse. Chaque personne bénéficiaire du projet est tenue de donner une fois une vache. Si c'est un mâle, il sera vendu et 25% de son prix seront versés dans la caisse commune. Le propriétaire gardera le reste pour ses besoins.

La caisse commune prendra le relais des frais de suivi médical et augmentera progressivement le nombre de bénéficiaires des AGR. Ainsi, lentement et sûrement l'action sera pérennisée et plusieurs

malades pourront en bénéficier de façon durable. Le centre d'aide pourra à moyen terme fonctionner par lui-même sans plus d'aide extérieure.

Une idée de l'investissement ?

Nous comptons acheter 20 moutons et 15 génisses.

La budgétisation des activités se présente comme suit :

Désignation	Nombre	Prix unitaire	Prix total
Mouton	20	22 500 F CFA = 27 €	450 000 FCFA = 540 €
Soins Vétérinaires (6 mois)	20	2 500 F CFA = 3 €	50 000 F CFA = 60 €
Génisse	15	225 000 F CFA = 270 €	3 187 500 F CFA = 3 825 €
Soins Vétérinaires (12 mois)	15	12 500 F CFA = 15 €	187 500 F CFA = 225 €
Administration et personnel	-	-	313 750 F CFA = 376,5 €
TOTAL	-	-	4 188 750 F CFA = 5026,5 €

Comme fourrage nous employons le foin, les tiges de mil, de maïs, les feuilles des arachides, des haricots, ... qui sont ramassés dans les champs, juste après les récoltes.

Nous avons grand espoir que ce projet fasse du bien aux personnes dans le besoin. Depuis 2007, Noali Hahadou a déjà suivi 4 femmes qui avaient reçu chacune un mouton. L'une d'entre elles a tellement bien travaillé qu'elle a pu s'acheter une vache !

Nous voudrions terminer en encourageant les donateurs qui interviennent dans la lutte contre le SIDA à renforcer notre collaboration pour des échanges d'expériences. Nous voulons continuer à cultiver l'esprit de complémentarité et rechercher ensemble l'intérêt supérieur des malades. C'est une mission intégrale que Dieu nous donne de permettre l'épanouissement de chacun dans tous les domaines de sa vie.

D'après les propos recueillis par Anne Haumont

Le SEL Projets désire, grâce à votre aide, financer le lancement de ce projet porteur d'espoir et d'autonomie pour ses bénéficiaires.

Grâce à votre soutien, nous espérons rassembler la somme de 5026 €.

Mais avec 30 €, vous permettez déjà l'achat et les soins pour un mouton et avec 285 €, votre église, école ou association rend possible l'achat et l'élevage d'une génisse.

*Tout don sera reçu avec gratitude.
Mention PDV-BF-CCDYA-MC*

« Les choses contre lesquelles nous ne pouvons rien, faisons en sorte qu'elles ne puissent rien contre nous ».

Développement- santé RDC

Visite au Centre Médico-Chirurgical Évangélique de Beni-Butembo

Le CMCE est un hôpital qui nous tient vraiment à cœur. Il est porté à bout de bras par un médecin chirurgien, le Dr Pakimo qui accomplit un ministère absolument extraordinaire malgré des conditions de travail très difficiles. Aujourd'hui, l'hôpital déménage et c'est en pleine brousse qu'une première phase de construction d'un nouveau bâtiment est sur le point de se terminer.

À ce jour, le SEL Projets a déjà pu, grâce à votre extraordinaire générosité, consacrer 13 000€ à cette réalisation. Il nous reste 5000 € à trouver pour finaliser les derniers travaux et rendre opérationnelle la première aile de l'hôpital. Nous faisons encore une fois appel à vous (mention MED-RDC-CMCE) !



Construction de la nouvelle aile du CMCE

Je me rendrai personnellement sur place durant le mois de septembre et ne manquerai pas de réaliser un montage photo et vidéo qui vous présentera en détail ce projet auquel notre association collabore pleinement. Ce reportage sera disponible sur notre site internet dès la mi-octobre.

Luc Torrini

Madagascar-Andranotaratra**École Française de Duve**

Le projet agricole a débuté !

Dans le SPN 15, nous lançons un appel aux dons pour un projet de développement à Madagascar.

Pour permettre à l'école Française de Duve de subvenir elle-même aux besoins de sa cantine et aider les parents des élèves à faire face à la crise déplorable qui touche le pays, nos partenaires Jaona et Yvonne Andrianasolo avaient proposé de lancer un projet « HIMO » (Haute Intensité de Main d'Œuvre, voir SPN 15). Ce genre de projet permet d'offrir du travail aux ouvriers peu qualifiés, majoritaires dans ces régions arides. **Grâce à votre générosité, la somme prévue pour le lancement du projet, soit 2700 euros, a pu être envoyée cet été !**

Voici ce que Jaona nous rapporte au sujet de l'évolution du travail :

« Tout d'abord nous vous réitérons tous nos remerciements pour la rapidité avec laquelle vous avez réagi à notre appel.

Nous avons pu démarrer les travaux fin juillet. Quelques rectifications ont été néanmoins apportées sur la façon de procéder. Les travaux préliminaires de labour ont nécessité finalement la venue d'un tracteur. La terre était trop dure. Nous sommes en pleine

pluies se font rares depuis quelques mois.

Pour commencer, nous nous sommes concentrés sur une parcelle d'environ 3,5 ha, située à l'est de l'école, sur la colline où elle est édifiée. Nous envisageons de continuer plus tard, probablement en octobre, sur d'autres parcelles, cette



fois en contrebas à l'ouest de l'école. Nous espérons que les pluies seront au rendez-vous, nous n'aurions plus besoin alors de faire les premiers labours avec un tracteur.

Les travaux des villageois sur la première parcelle ont commencé à la mi-août. Nous avons prévu de finir tous les travaux de préparation de la terre trois semaines plus tard. Environ soixante-dix parents d'élèves se sont inscrits pour participer aux travaux. Ils travaillent 4-5 heures le matin pour être libres l'après-midi pour vaquer à leurs affaires.

Normalement, la prochaine saison culturale commence en octobre (début de la saison des pluies), et se termine en avril de l'an prochain (fin de la saison des pluies).

Nous comptons planter des céréales : riz (environ 70 % de la superficie des terrains), haricots, arachides, ainsi que des tubercules, essentiellement du manioc. »

Propos recueillis par Anne Haumont

